La Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 23 AOUT 1891.

L'ASSASSIN.

I

—Quel est ce bruit ?

Qu'avait été comme un craquement de branches dans le jardin et la chute d'un corps sur le sol.

Mme Berton leva sa jolie tête brune au teint mat et prêta l'oreille vers l'entrebâillement de la porte fenêtre, ouvrant de plain-pied sur le petit enclos qui s'étendait derrière son hôtel.

Le bruit ne se réitéra pas. Des chats du voisinage se pourmenaient sans doute, et peut être l'un d'eux, étourdi, fait tombé d'une toiture. Tout à l'heure, elle avait entendu des miaulements formidables. Ces miaulements, si doux à la caresse, sont terribles en la saison des monts, et, à dix heures du soir, lorsque s'endorment les quartiers tranquilles, c'est l'instant où les matons se mettent en chasse, et il leur arrive parfois des malheurs.

Mme Berton continua de s'écrire.

Or, mieux, elle recommença. Elle avait déjà mis en miettes plusieurs feuilles de papier. Sa pensée était rebelle; elle se proposait d'adresser des confidences à une ancienne condisciple, restée son amie, et les mots semblaient ne pas vouloir sous sa plume.

Ils venaient abondamment, au contraire, mais elle hésitait à les tracer.

Elle voulait faire connaître à son amie l'état de son cœur; elle voulait lui dire, sans rien céder, comme au temps où elles se promenait deux à deux, sous les platanes de la pension, ses mélancolies, ses tristesses, ses secrètes aspirations.

C'était le jour anniversaire de son veuvage. Déjà un an qu'il était mort ! Elle l'avait aimé pourtant, cet excellent Berton, et droit, si juste, un peintre de talent dont on parlait, qui fût allé loin dans l'a carrière si un mal subit n'eût interrompu sa marche en avant. Durant six mois, elle l'avait pleuré consciencieusement, se refusant aux consolations, goûtrée dans la solitude, ne vivant que du souvenir des espérances envolées. Puis, elle ne savait comment, on avait réussi à l'entraîner dans le tourbillon du monde. Et peu à peu, bien qu'elle s'en défendît, elle avait repris goût à la vie.

Mon Dieu ! à vingt quatre ans, quand on a tant de printemps et d'idée en perspective, cela n'a rien au soi d'étonnant.

Du moins s'était elle juré de n'aimer plus, de se garder intacte à la mémoire du défunt. Et voilà, ô fragilité des serments !—voilà que ses belles résolutions s'ébranlaient. Un jeune homme,—un voisin de la rue Vietta,—depuis quelque temps s'attachait à ses pas; il s'appelait Georges Maldant, artiste de valeur comme feu Berton ; parfois, elle le rencontrait, dans les salons et au coin des rues ; non content de lui adresser en public des hommages significatifs, il ne cessait de lui décocher d'éloquentes oeillades du vitrage de son atelier, qui faisait face à ses fenêtres à elle. Elle se sentait aimée, et elle avait peur de rendre la réciproque.

Non, tout cela n'était point aisé à dire à une ancienne condisciple, aujourd'hui épouse et mère heureuse, et qui s'efforcerait peut-être d'une si rapide volte-face !

Dans son salon aux tentures sombres, peuplé de magots et de statuettes, éclairé de la lueur d'une lampe dont l'abat jour de dentelle tamisait des reflets roses, assise devant une table que décorait un grand vantour rempaillé aux ailes déployées, posé sur un piédouche, Mme Berton réfléchissait, tournant et retournant des phrases dans son esprit.

Soudain, un frisson lui donna la chair de poule.

—Il y a quelqu'un ici !

La porte-fenêtre du jardin avait remué, une tête s'était montrée dans l'entrebâillement.

La jeune femme n'attendait aucune visite. Qui donc s'introduisait chez elle ? Un malfaiteur peut-être....

Dans son épouvante, elle chercha le timbre sonnite la morelle, et un violent carillon résonna au dehors.

Victorine, la cuisinière, accourut.

—Qu'y a-t-il, madame ?

Mme Berton n'avait plus la force de parler. Elle balbutiait; elle levait la main pour se faire comprendre par signes, et sa main retombait. Enfin, elle crta de toute sa voix, d'une voix qui s'étrangla dans sa gorge :

—Des sergents de ville.... aller chercher des sergots de ville !

II

Tout de suite, elle se rendit compte qu'elle avait eu tort d'envoyer la cuisinière quérir la police, au lieu de la garder là, près d'elle, pour se faire au besoin un rempart de son corps.... Trop tard !.... Seule, elle était seule, livrée pieds et nonge lés !

Bien sûr qu'il y avait là un assassin ! Tous les jours, dans les gazettes, on narrait les exploits de dévaliseurs de villas, qui pénétraient dans les propriétés et tuaient les gens paisibles avant de fracturer les armoires. Quel malheureux de cette espèce avait dû savoir qu'elle était veuve, qu'elle vivait seule avec une servante, qu'elle possédait de modestes rentes, et il avait décidé les êtres de la maison, et il avait attendu la nuit pour "faire le coup." Si encore il ne se proposait que de voler ! Ce serait une perte à laquelle elle se résignerait. Mais, par crainte d'être livré à la Justice, il ferait de sa chair une bouillie.

Ce tableau sinistre avait traversé la pensée de la jeune veuve.

Le souffle lui manquait, impuissante à se soulever de son siège et à fuir, elle fermait les yeux pour ne point voir du moins s'approcher la mort.

Quand elle les rouvrit, longtemps après, n'entendant rien, un homme était au milieu du salon.

Elle rabaissa vivement les paupières, mais elle avait assez vu pour juger qu'elle ne se trompait pas et qu'il ne lui restait plus que quelques instants à vivre.

L'homme devait être un assassin de profession ; vraisemblablement, il avait déjà perpétré un crime au cours de la soirée : un ruisseau de sang coulait de son visage, ses mains étaient tachées de rouge, ses cheveux s'ébouriffaient sur son front, ses vêtements étaient décoiffés, —signes de la défense désespérée de la précédente victime.

Cependant, il demeurait immobile, dans l'ombre du salon, et Mme Berton ne percevait que le bruit de sa respiration haletante.

Elle hasarda un regard entre ses cils. Il hésitait à frapper, probablement. Peut être était-il pris de remords et de pitié en présence d'une femme de vingt-quatre ans, qu'il serait cruel de faire souffrir. Ses bras pendaient le long de son corps; il n'avait tirés de ses poches ni couteau, ni martean-pilon, ni barre de fer. Il avait l'attitude humble et repentante.

Elle s'enhardit.

—Que voulez vous ?

Il ne répondit pas.

—Qui êtes-vous ?

Cette question parut l'étonner. Estce qu'elle l'intimidait ? Pourtant, elle n'osa le traiter crûment de "voleur," de crainte de provoquer sa colère, cette colère des malfaiteurs qui volent rouge et lardent sans vergogne les personnes inoffensives, et elle articula, en pesant ses mots :

—Qui vous êtes ?.... Je le sais, je le sais trop !.... Vous vous êtes dit que chez une faible femme il ont aisé de....

—Je ne suis point un voleur !

—Pour s'emparer de l'instrument du crime.....

L'homme était atterré.

—Vous avez fait cela, madame ?

—Je l'ai fait !

—Avez-vous réfléchi que vous serez compromise, si l'on me trouve chez vous à pareille heure ?

—Compromise par un misérable ?

—Quel scandale !.... Laissez-moi sortir....

—Il n'est plus temps.... ils vous arrêteraient à la porte.

—Et vous dites qu'ils me feuilleront ?

—C'est leur premier coin.... pour s'assurer des pièces à conviction.

Une grande anxiété agitait l'inconnu. Quelle aventure ! Il marmottait entre ses dents en arpentant la chambre :

—Cela ne se peut, cela ne sera pas !.. Des agents !.... M'empoigner, ce n'est rien ; on s'explique.... j'avouerai tout ce qu'ils voudront.... Mais ma famille !.... Il semble prendre une résolution qui lui contente : il revint à la jeune femme, tira un objet de son portefeuille et le lui tendit.

—Du moins, madame, dit-il, reprenez ceci : pour vous-même, pour le respect qui vous est dû, à aucun prix on ne doit trouver sur moi....

—Mon portrait !

—Votre portrait.... dont je m'étais emparé.

—Qui êtes-vous donc ?

—L'ignorez vous ?

Elle s'approcha. Il avait relevé ses cheveux sur son front ensanglanté, et maintenant, le regardant bien en face, elle l'apercevait en pleine lumière.

—Georges !

III

Elle avait dit "Georges" tout court. Familiarité qu'elle se permettait pour la première fois, mais que ce n'était pas le moment de rectifier.

Elle n'eut que le temps de pousser derrière no paravant celui qu'elle avait pris pour un meurtrier : des voix mâles chuchotaient dans le vestibule.

—Voilà la police, madame ! s'écria Victorine en ouvrant la porte avec fracas.

Encore bouleversée et pâle d'émotion, la jeune femme s'avança timidement vers les trois agents, droits sur le seuil, le képi à la main, et dont les boutons blancs brillaient dans la pénombre.

—Vous D'ou ! messieurs....

—Qu'y a-t-il pour votre service ? demanda l'un d'eux, dont les manches étaient argentées.

—Je m'étais figuré qu'un malfaiteur....

Comment sortir de là ?

—Oui, tout à l'heure, a ma table, j'écrivais, lorsque soudain.... Des bruits mes hantaient sans doute mon imagination.... Il n'y avait pas le moindre malfateur, et je suis aux regrets de....

—Vous avez cherché ?

—Partout, sous les meubles.... Rien !

—Dans le jardin ?

—Non.... Il fait si noir.... Mais....

—Voyons, vous autres !

Le brigadier alluma une petite lanterne et se dirigea hardiment vers le jardin, suivi de ses subordonnés.

La veuve était tranquille : ils pouvaient perquisitionner, ils reviendraient bredouilles.

—Eh bien ! madame, dit le brigadier, ce n'était pas un fantôme.... Le gredin a laissé des traces de sang à un arbre, qu'il a brisé.... C'est un indice, cela, et, soyez sans inquiétude, nous le découvrirons....

—Par ici, reprit Mme Berton, il y a beaucoup de chats sur les toits, des bêtes sauvages ; un matou a pu glisser....

—Ah ! s'il y a des matous....

L'agent préférait l'hypothèse du voleur, et il inspectait le salon, projetant dans les angles obscurs la lueur vive de son falot, palpant les tentures et les portières.

La jeune femme tremblait qu'il n'eût l'idée de retourner le paravent, dont elle s'approcha d'un mouvement rapide, et, dans son trouble, préoccupée d'un moyen de les éloigner, elle prononça à tout hasard :

—Vous devez avoir soif, messieurs....

Elle adressait à l'un des hommes du brigadier.

Le simple sergent de ville, la figure épanouie par cette question, regarde son chef, qui regarda ses agents.

Mme Berton n'attendit pas la réponse.

—Jusqu'à ce qu'il ait trouvé, un vin réconfortant....

La domestique était là.

—Victorine, conduisez ces messieurs à l'office.... Vous sjouterez des biscuits....

IV

Elle les accompagna, en s'excusant de les avoir dérangés pour si peu : une pauvre femme solitaire s'effraye de son ombre, ils savaient bien cela....

Puis, elle revint vite.

Georges Maldant avait quitté sa cachette.

—Fuyez !

Il n'y semblait point empressé : appuyé à la table, il enveloppait la jeune femme d'un œil humble et tendre.

—Partez donc, monsieur !.... S'ils vous surprenaient....

—Maintenant qu'il n'y a plus de danger pour vous, madame, à ce que je sois fouillé, dit-il en souriant, j'aurais presque plaisir à être arrêté.

—Ils vous entraîneraient au poste.

—Je concherais sur la paille.... Quelle aubaine ce me serait !..... J'aurais souffert pour vous, par vous !....

—Monsieur, je vous en prie....

—Pour que je sois de n'avoir point songé à cela plus tôt !.... Il y a longtemps que j'aurais pu me faire emprisonner pour le même crime, car vous avez devant vous un récidiviste.... J'ai eu l'imprudence, ce soir, de mal mesurer les distances et de tomber dans un arbre ; mais combien de fois déjà, à votre insu, n'ai-je pas fondé le sol de votre jardin, en m'efforçant de ne point écraser vos fleurs !.... Je venais à pas de loup admirer le plus charmant visage que je connaisse, et aussi, pardonnez le moi, m'endormir si je n'étais pas pour quelque chose dans vos rêves.... Hier encore,—et vous alles voir que je suis un véritable—mais non, ce n'est ce que je mérite la prison,—hier encore, j'étais là ; mais, hélas ! vous étiez absente ; j'ai aperçu alors votre portrait accroché à un clou de la cheminée, et je n'ai pu m'empêcher de l'en ôter.

Ces propos étaient à peine intelligibles pour la jolie veuve, dont toutes les facultés se tendaient vers l'office, où le choc des verres se mêlait au bruit des voix, qui étouffaient distinctement :

—A la santé de madame.....et à celle de mademoiselle Victorine !

—A la vôtre, brigadier !

Enfin, Mme Berton s'écria :

—Je vous en supplie, monsieur Georges !....

—Permettez-moi, madame, de vous désobéir ; ce sera, je vous le jure, la première et la dernière fois de ma vie.

—Ils vous emmèneront, vous dis je !

—Je les suivrai sans résistance.

—Ils vous brutaliseront !

—J'offrirai docilement mes poignets à leurs menottes.

—Oh !

Le jeune homme lui prit la main, qu'elle ne retira pas.

—Eh bien ! oui, je vous obéirai, murmura-t-il, mais à la condition que vous m'autoriserez à vous dire un mot qui me brûle les lèvres....

—Il faut bien que je vous autorise....

—Je vous aime !.... Et que vous me rendiez votre portrait.

Elle hésita, mais il y avait un mouvement dans le couloir : elle le donna.

Deux secondes plus tard, posant le pied sur un moellon qui n'était pas de niveau, lasse comme au sourceil, Georges Maldant enjambait le mur du jardin et sautait de l'autre côté.

Il était temps : Victorine accompagnait les représentants de la loi, qui lui souhaitaient le bonsoir galamment.

V

Demeurée seule, Mme Berton réfléchit longuement.

Puis, elle reprit la plume, qui, cette fois, courut sans effort sur le papier durant quatre pages.

La lettre commençait ainsi :

"Je crois, ma chère amie, que je vais contracter un nouveau mariage...."

AUBRY VEZAN.

LEN

COQUES DE PAQUES.

I

—Ouvrez les fenêtres et les portes du jardin, laissez pénétrer la senteur des lilas et des muguets. Que mes lilas, ou leur fraîche toilette, ressemble à un envolée sous mes arbres en fleur, qu'elles aillent au devant du soleil, lui sourire et le saluer de leurs cris joyeux. C'est la fête de la jeunesse, c'est l'espérance, mes chers enfants, c'est aujourd'hui Pâques ! Pâques, la véritable ouverture de l'année !

Ainsi parlait, le dimanche de Pâques 18.... un vieil officier de l'Empire, retiré dans sa villa de Louveciennes où il réunissait, comme d'habitude, autour d'un déjeuner exclusivement familial, ses enfants et nombreux petits enfants.

Le temps était, en effet, superbe : le soleil, d'accord avec le calendrier liturgique, prodiguait ses liqueurs et sa chaleur douce à cet éclat de jeunesse, de renouveau, éternel et divin, dont le jour de Pâques est le signal.

—Raconte-nous, père, une histoire de tes batailles.

—Je vous les ai toutes racontées, chers enfants. Que vous apprendraje de, d'ailleurs, de plus que les livres ? Outre cela, on ne jour ai gai, si lumineux, à quoi bon vous attrister par le tableau d'un carnage ? N'est il donc douloureux de se souvenir que les hommes ont osé s'entre tuer le jour de Pâques ?

—Est-ce vrai ?

—Oui : la bataille de Beaugé en 1421, la bataille deRavenne en 1512 et celle de Toulouse en 1814 ont été livrées le jour de Pâques, pour ne citer que nos victoires.

—Parle-nous de la jeunesse ; elle s'est écoulée à une époque si troublée, si émouvante !

—Vous ai je dit que c'est à Pâques 1810 que j'ai échangé avec votre mère les premiers mots d'amour ?

—Non, père.

—Avez votre mère la cantinière....

—Nous n'on rougissons pas.

—Vous aimiez fort, mes enfants !.... elle nous aimait tant aimés.... vous.... et un peu moi ! ajouta le vieux soldat dont les yeux se mouillèrent.

Et les regards de tous se portèrent sur le couvert inoccupé ainsi que sur la chaise déserte qui par une pieuse coutume marquait sur la place de la morte bien aimée. Tous les yeux s'élevèrent ensuite vers un tonnelet tricolore suspendu soigneusement au dessus de la haute cheminée. Relique militaire que rafraîchissait un rameau de buis placé le dimanche précédent.

II

—"C'était, dit le vieil officier, au siège de Lérida, le 22 avril 1810, jour de Pâques, comme je vous l'ai dit, et veille de la bataille gagnée par nous sur les troupes d'O'Donnel.

"La ville imprenable de Lérida, dont le grand Condé avait dû renoncer à s'emparer, mais qui fut prise cependant par les sapeurs de Suchet, est bâtie sur le flanc d'une éminence que couronne un château, fortifié comme Gibraltar. La garnison aragonaise, investie, nous harcelait de ses feux plongeants. Pour éviter ces feux, nous vivions dans des tranchées que les eaux de la Sègre en valeur, avaient et transformaient en marécage.

"C'est dans la tranchée que la mère Cardot avait dû installer en malgré soutine, à peine abritée par un hangar vétuste, semblable aux parasols de nos mariées.

"Cinq ou six camarades, lieutenants comme moi, et un sergent dont je vous parlerai tout à l'heure, nous étions assis sous ce hangar, cherchant, pour fêter Pâques, les moyens de faire un petit "extra" gastronomique.

"Si l'agneau pascal faisait défaut, en revanche, quelques œufs teintés avec des plures d'oignons jetées dans l'eau chaude—procédé usité en Flandre—et deux bouteilles de vin de Catalogne constituaient, avec une omelette au lard, —toujours du porc, —le menu d'un festin qui, sous les balles sifflant au-dessus de nos têtes, nous paraissait royal.

"On se disposait d'ailleurs à remplacer les plats absents par cette bonne humeur insoulante qui gagne le Français à la veille d'un combat.

"Pour servir, il y avait la cantinière, naturellement, plus sa fille, Mlle Reine,—votre mère—dont les seize ans étaient délicieux à contempler sous l'uniforme.

"Tous, nous étions amoureux de cette jolie fille, nullement effrontée, comme on le pourrait croire ; depuis le colonel jusqu'au simple tambour, on en était épris.

"Un homme, pourtant, ne lui accordait aucune attention : le sergent Ghesquière. Or, c'était précisément celui-ci qui lui plaisait. Le cas est fréquent. A nous les sourires de convention, à lui la rhétorique des regards !

"Le sergent Ghesquière, bien que jeune encore, était décoré de la Légion-d'Honneur. C'est à cette distinction qu'il devait le privilège de frayer avec nous, des officiers ! Il arrivait du corps d'occupation du Portugal, où il avait été blessé par une balle anglaise dans le fait d'armes sanctionné par la croix. A sa sortie de l'ambulance, il avait été rétrogradé et versé dans mon régiment.

"Quoique nouveau, il était aimé déjà. On le surnommait la "Joli sergent", parce qu'il était effectivement gentil garçon, blond, imberbe, aimable et doux. Sa voix avait la délicatesse vibrante d'une voix de femme. La croix sur sa poitrine faisait un contraste étrange et charmant avec sa nature frêle d'adolescent.

"Au surplus, mes chers enfants, si vous avez fouillé dans les recoins de l'Histoire, vous le connaissez, ce fameux sergent Ghesquière, qui a personnifié à la fois l'amour fraternel et l'amour de la patrie.

"—Mes bons amis, dis je, on se battra demain ; quelqu'un de nous, le sort de la bataille, manquera à l'appel ; nous tombera peut-être ! Eh bien ! je propose de sortir de l'insurrection générale en priant Mlle Reine de vouloir bien désigner celui de nous qu'elle aime le mieux. Les autres s'engageront à ne lui en point tenir rancune. Elle ne peut aimer tout le monde !

"—Si vraiment, répliqua la fine moitoche, je vous aime tous, mes lieutenants !

"—Ce n'est pas possible.

"—Alors, mes officiers, dit la mère Cardot, veuillez tirer au sort : il n'y aura pas de jaloux !

"—Tirer au sort !.... avec quoi ? commença l'un.

"—Le Joli sergent me dit :

"—Si mon lieutenant le permet, je lui soumettrai une idée.

"—Voyons l'idée.

"—Tous les œufs de la cantine ne sont pas durs ; il y a ceux dont on a pu conserver la farine enveloppée de lard ; que la mère Cardot les cuise légèrement par un bout, de façon à conserver les coques presque entières.

"—Et ?....

"—Et chacun inscrira son nom sur une coquille.

"—Ensuite, chacun en coiffera une baguette de gabion et l'élèvera au-dessus de la tranchée, comme je le fais.

"Cela dissert, le Joli sergent enfonça une baguette dans un œuf teinté et leva le bras : une balle fit aussitôt éclater l'œuf en mille brifes.

"—Vous voyez ! dit il, un peu prompt à haut, les Espagnols, et le tir précis. Nous nous échelonnions en tirailleurs, chacun exposera au plomb aragonais sa coquille, et celui dont l'œuf se trouvera intact le plus longtemps sera proclamé roi de la Reine. La cantinière pourra, elle à présent, choisir un candidat.

"Ce jeu de hasard tenta la superstition de la jeune fille. Elle accepta. Tous les amoureux ne sont ils pas superstitieux ?

"Pendant que la mère cantinière préparait l'omelette, appliquant à la casse des œufs le sort recommandé, un soldat vint lui remettre un léger paquet de la part du colonel : c'était un œuf de Pâques en sucre blanc, d'assez piètre apparence, qui ne valait guère plus de trois ou quatre sous.

"—Exposez celui ci au massacre ! dit l'élève caporal de cette lui dédaigneux.

"—Attends, Filette ! dit la mère Cardot ; il y a peut être une surprise dedans ; regarde : il s'ouvre.

"En effet, Reine en sortit une touffe de cumin.

"Qu'elles sont jolies ! s'écria t-elle en faisant trembloter deux petites fines auperbes, montées richement en boucles d'oreille.

"Tu jures galant, le Mucadin ! dit la mère Cardot.

"Mucadin" était le sobriquet par lequel le régiment désignait le colonel, un ex-mucadin, en effet, au temps du Directoire, qui s'était fait lion, et avait gagné ses épaulettes à Austerlardz.

"Quelques minutes après l'incident, sept coquilles d'œufs, savamment espacées, s'agitaient au dessus de la tranchée. Trois furent prises, puis une cinquième, puis un temps d'arrêt. Il en restait deux : celle de Ghesquière et la mienne.

"Mon cœur, très épris, très anxieux, battait la charge. Moi aussi, je ne m'y prenais à croire aux rêves de mon petit jeu. Les balles sifflaient ou s'enfonçaient dans la terre des gabions, faisant un bruit sourd.

"Enfin, une balle enleva, avec la baguette qui la supportait, l'avant-dernière coque : c'était la mienne !

"—Elle aurait bien dû me faire sauter le crâne en même temps ! m'écriai-je, navré.

"Le Joli sergent rapporta son trophée à la cantine,—sans enthousiasme ni gloire, je dois le reconnaître.

"La jeune fille, apprenant que le sort venait d'approuver son amour, jusque là discret, ne put contenir sa joie : elle ne se gêna plus pour couvrir de baisers invisibles son héros, le sergent.

"Mais, à surprise ! l'attitude de celui ci fut extrêmement bizarre. Il se montra fat, incompréhensible, cruel, inconvenant. Croirez vous qu'il accueillit par un éclat de rire moqueur la naïve et sincère manifestation de la jeune fille ? Il lui prit le menton d'un geste protecteur, l'embrassa effrontément, fit une pirouette et s'éloigna en poussant de rire.

"—Pas aimable pour le sexe, le nouveau sergent ! dit un de nous.

"—Ce n'est pas un Français ! ajoutai-je.

"—Au fond, cette conduite de Ghesquière me semblait de jeu et d'espérance, parce que je croyais deviner—hypothèse confirmée plus tard—qu'après lui, c'était moi que Reine considérait avec le plus de sympathie.

"La pauvre petite verse de grosses larmes. Mais, moi, de plus en plus fé lon, je chargeai le sergent, je l'accablai de sarcasmes. Je lui parlai de l'huile de ricin. Je fis sur la doe de Ghesquière ma déclaration d'amour.

"Il me revenir à la cantine, le misérable ! toujours ricanant, toujours odieux.

"Pourtant, devant l'écrasement de Reine, sa physionomie se condensa en une expression de remords : il saisit la jeune fille par la main et l'entraîna gentiment à quelques pas de notre groupe.

"Nous regardâmes, assez intrigués.

"Le sergent nous tournait le dos, mais le visage de la jeune fille nous faisait face. Il lui parla à l'oreille. La figure de Reine devint aussitôt le jouet d'impressions diverses : elle exprima la satisfaction, puis l'incrédulité ; elle esquissa un sourire amer, fugitif, qui fut vite et terminé en point d'orgue par un rire clair et sonore. Enfin, le couple s'embrassa chastement et se sépara.

"Qu'avait donc dit le Joli sergent ?

"Reine revint vers nous, un peu pitoyeuse. Sa bouche mignonne et spirituelle s'arrondissait en une moue comique exquise. J'eusse donné ma vie pour plaiger un baiser sur ces lèvres !

"Reine savait bien, aussi, que j'en étais, depuis des milliers, et que je n'en pas en Espagne ma vie !....

"La jolie fille attacha les deux boucles—cadeau du colonel—à ses oreilles, et, se dirigeant en droite ligne vers moi, elle se tourna de profil et me dit :

"—Comment me trouvez vous : suis je belle ?

"—Oui, vous êtes belle ! et vous le serez davantage sans ces bijoux !

"—Réponse d'amoureux.... Vous m'aimez donc !

"Nous étions en Espagne ; or, en Espagne les amoureux se parlent avec les yeux ; mes yeux répondirent.

"J'étais sauvé !....

"Mais qu'avait donc bien pu dire le Joli sergent à la jeune fille ?"

III

Le vieil officier fit une légère pause sur cette question posée par lui ; puis, reprenant son récit, il dit :

"—Le lendemain, mes chers enfants, Marinda d'O'Donnel fondit sur nous ; nous étions vaincus.

"Torcefois, le 27 avril 1810, nous tous, le Joli sergent fut blessé à l'épaule. On le porta à l'ambulance, où le premier soin de l'aide major fut de le faire amputer.

"A cet ordre, le sergent opposa une résistance acharnée, mais il dut céder à la force.

"Toutefois